

KOL MOSHE

לע"ב קלודין גרדוויץ לבית פרנץ ז"ל ולע"ב אימי מורתי חנה (זינט) בת אברהם פרנץ ז"ל

4ème Année
N° 127

Samedi 26 Octobre 2013 - Shabbath Hayé Sarah

AVRAHAM et SARAH

Le premier verset de la paracha 'Hayé Sara rapporte que la femme d'Avraham vécut 127 ans. Plus exactement, le texte nous dit que « La vie de Sara fut de 127 ans... ». Or ces mots diffèrent de la formule traditionnelle que l'on retrouve pour Avraham ou Yishmaël qui parle plutôt « des jours » ou « des années ». Pourquoi, pour Sara, les mots « jours » ou « années » ont-ils été omis, en ne gardant que le mot « vie » ? Pour répondre à cette question, Rachi explique que « les années de la vie de Sara étaient toutes égales en Bien ». Mais a priori, il est difficile de comprendre le rapport entre les années de la vie de Sara et le fait qu'elles étaient toutes bonnes. Qu'est-ce que Rachi veut donc nous apprendre par sa remarque ? Allons plus loin : comment est-il possible d'affirmer que les années de Sara étaient toutes égales « en bien » quand on sait qu'elle connut des moments difficiles et des moments de joie. Quand on sait par exemple qu'elle fut enlevée par les hommes de Pharaon, ou quand elle mit au monde son unique enfant (Its'hak) ?

UNE DIFFÉRENCE NOTABLE

Pour comprendre la problématique, il faut au préalable distinguer Avraham de Sara. Nos Maîtres expliquent que la filiation du Judaïsme passe plus par Sara que par Avraham. Bien évidemment, ces deux personnages sont à la base de notre histoire. Pourtant il faut noter que Sara engendre Its'hak, et personne d'autre. Quant à Avraham, il donne naissance à Its'hak, à Yishmaël et à d'autres enfants. Sara est donc plus liée au Judaïsme que ne l'est Avraham en ce qui concerne la filiation. De ce fait, la vie de Sara et son identité ont une valeur symbolique essentielle.

MALGRÉ L'EXIL...

Lorsqu'on évoque des jours ou des années, puisque les mots sont au pluriel, on peut facilement comprendre que des différences existent entre certains jours ou certaines années. Mais quand on parle de la vie (au singulier), on parle d'un ensemble, d'une totalité. C'était le cas pour Sara et nous avons vu que Rachi précise « pour le Bien ».

Par Rav Yaaciv SPITETSKY

En effet, pour un Tsaddik, la vie ne se conçoit pas dans sa dimension matérielle. Quand il mange ou boit, quand il dort ou tout simplement quand il vit dans le monde, il ne tire aucun plaisir ou même aucun infime profit de ce monde. Le Tsadik n'est que spiritualité. Pour lui D.ieu est la seule raison d'exister. De ce fait, la vie et ses difficultés n'ont aucun impact sur lui. Il en était de même chez Sara pour qui la seule référence était la spiritualité. Certes, le monde matériel existait, mais toutes ses turbulences ne l'affectaient pas. Pour elle, la vie n'avait qu'une valeur spirituelle. C'était un concept spirituel unique et donc indivisible. À présent on peut donc esquisser une réponse à notre question. Il est vrai que durant des siècles, le peuple juif a connu des périodes difficiles mais l'attachement à D.ieu et à Sa Torah était si ancré en lui, que le poids de l'exil et de la persécution en fut atténué. Et en effet, cet attachement intrinsèque à D.ieu fait entrevoir à chacun d'entre nous un souffle divin qui nous porte bien au-dessus de la condition humaine

Les élections du consistoire de Paris du 24 Novembre arrivent à grands pas, et il m'a semblé intéressant de profiter de cette période pré électorale pour réfléchir ensemble à notre avenir communautaire.

Voilà 35 ans que je vis à Créteil, je suis père et grand-père, et fréquente la grande synagogue depuis une quinzaine d'années.

Cela fait 4 ans que je suis en charge de notre belle et grande communauté comme membre de la commission puis comme vice-président. Cette proximité avec la communauté et plus généralement avec le consistoire m'a ouvert de nouveaux horizons et m'a permis de côtoyer d'autres dirigeants communautaires avec qui nous avons partagés nos problèmes quotidiens mais également discuter du futur communautaire.

Parmi ces membres quelques uns m'ont proposé de rejoindre un groupe « **Rassembler pour Changer** » qui se doit d'être une alternative à l'équipe dirigeante actuelle et apporter un nouveau souffle et une énergie nouvelle pour la prochaine mandature.

Après avoir reçu l'accord de notre président et la bénédiction du rabbin j'ai accepté l'offre et rejoint le groupe, car pour moi il n'était pas concevable de ne pas avoir de représentant de Créteil. Il faut dire qu'au Consistoire la majorité des élus sont des personnes résidents plutôt dans les quartiers chics de Paris et loin, très loin des problèmes de la base communautaire.

C'est dans ce contexte, que j'ai décidé de me présenter aux élections, et de faire le maximum pour passer les messages qui me sont chers et que je décris ci-dessous.

Il faut rendre à l'ACIP son statut de véritable "service public de la communauté".

La restructuration des services du Consistoire permettra de potentialiser le travail du personnel dévoué et donc mieux répondre aux attentes.

Une communication professionnelle, informative et claire donnera aux usagers de notre

(Suite page 4)

Oratoire Atéreth Moshé

de la Communauté de Créteil

Hayé Sarah

Semaine du 25 au 31 Octobre 2013

Vendredi 25 Octobre

Allumage des bougies de Shabbat au plus tard 18h 24

Shir Hashirim: 18h 05

Minh'a suivi de Arvit : 18h 20

Samedi 26 Octobre

Shah'arit (Hodou) : 8h 45

Mazal Tov aux familles Hannoun et Bokobza pour la Bar Mitsva de Matan

A l'issue de l'office un Kiddouch est offert par les familles

Cours (mixte) du Rav DOUIEB 17h 00

Cours de Guemara (BHL) 17h 00

Minh'a : 18h 00

Séouda shelishit (avant) : 18h 40

Arvit & Havdala : 19h 29

Dimanche 27 Octobre

Shah'arit : 8h 00

Conversation juive autour du P'tit' Dej (B.H.L) : 9h 00

Minh'a suivi de Arvit : 17h 00

Toute la semaine

Shah'arit : 7h 00

Minh'a suivi de Arvit : 17h 00

Cours et Etudes au Beth Hamidrach Lanoar

Guemara Berakhot (BHL) : Samedi 17h 00

Conversations Juives : Dimanche 9h 00

Moussar (Pélé Yoets) : Mercredi 19h 15

Ivrith (Hébreu moderne): Jeudi 19h 15

(horaires donnés sous réserve)

Rivka ou la force tranquille

Par Rav Elie Kling

C'est dans notre Paracha que, pour la première fois dans le récit biblique, une jeune femme fera près d'un puits la rencontre qui changera le cours de sa vie. C'est vraisemblablement près du même puits que plus tard Yaakov se présentera à Rahel et c'est près de celui de Midyan que Moché rencontrera Tsipora. Mais la rencontre de notre Paracha diffère de ces deux dernières en un point essentiel: l'homme est passif. De l'eau est bien puisée du puits comme chez Yaakov ou Moché, mais l'homme n'y est ici pour rien.

C'est elle qui, après avoir servi l'inconnu, retournera au puits et fournira des efforts considérables pour abreuver 10 chameaux assoiffés « jusqu'à ce qu'ils aient fini de boire ». Plusieurs heures de travail à n'en pas douter. Une tâche de toute évidence épuisante pour une si jeune femme! Nous la verrons ensuite indiquer à l'étranger où habitent ses parents et l'inviter séjourner chez eux autant de temps qu'il faudra. La première impression que nous avons de Rivka est donc celle d'une femme dynamique, généreuse, persévérante, débordante d'initiatives, capable de prendre rapidement les décisions qui s'imposent puis de tout mettre en œuvre pour les réaliser quoiqu'il puisse en coûter.

Un tel tempérament surprend le lecteur. Et il n'est pas le seul. Eliézer, le serviteur d'Abraham, parti à la recherche d'une épouse pour le fils de son maître, n'en demandait pas tant. Lorsqu'il annoncera à ses hôtes la proposition de mariage, la famille hésite: tout cela est si rapide... Ne serait-il pas plus sage de patienter un peu? Quoi! Rivka nous quitterait si vite? Si loin? Et d'abord, qu'en pense-t-elle? Est-elle seulement d'accord? Les regards se tournent vers la jeune fille. Mais Rivka a déjà tranché. Avec la même assurance tranquille qu'elle eut tout à l'heure autour du puits, elle dit simplement: « J'irai ». Devant la fermeté de la jeune fille, il ne reste plus à la famille qu'à accorder sa bénédiction.

Ce caractère de Rivka sera-t-il compatible avec celui de son futur mari? Isaac n'est pas l'homme des initiatives hardies ou des révolutions tapageuses. Il est avant tout un continuateur, pas un innovateur. Même lorsqu'il creuse des puits pour ses troupeaux, le texte nous précise qu'il s'agit des « puits creusés par Avraham », rebouchés par le temps ou par des voisins mal intentionnés. De lui dépendra le sort de l'œuvre entamée par Avraham.

Le dynamisme de Rivka s'accordera-t-il avec le conservatisme de son époux?

En fait, Rivka se révélera être l'épouse idéale pour Itshak. Car l'activisme de Rivka était avant tout une réaction nécessaire face à son entourage. Entourée d'«Araméens-trompeurs» et éduquée par eux, elle ne pouvait s'en sortir moralement indemne sans une volonté de fer et une fermeté intransigeante.

Mais arrivée au sein de la famille d'Avraham, auprès d'un Itshak qui n'a jamais été entouré que par des hommes de qualité et de confiance, Rivka saura rester dans l'ombre; « Elle prit le voile et s'en couvrit » (24, 65). Rivka révère Itshak pour sa pureté, son innocence et, disons-le, sa naïveté face aux hommes et aux choses. Pendant de longues années, le couple vivra sans histoire. Sans doute l'un des couples les plus heureux de la Bible. Même lorsqu'il s'avèrera que sa femme est stérile, il ne viendra jamais à l'idée d'Itshak d'en épouser une seconde. Nous sommes loin des tensions qui assombrèrent la maison d'Avraham au temps de la rivalité d'Agar. Le couple Rivka-Itshak nous renvoie de lui-même une image idyllique et sans trouble.

Rivka fait donc partie de ces personnalités hors du commun qui savent façonner leur caractère en fonction des circonstances ou bien se laisser dominer par elles comme si une fatalité nous dictait notre conduite! Un exemple pour nous tous

La Haphtara

par Shemouel BEHAR

La Haftara de Haye Sarah est dans : Rois I, 1,1 – 31. Elle relate la passation du pouvoir du roi David à son fils Shlomo. Cela nous rappelle évidemment comment, dans la paracha, Abraham assure que sa succession ira bien à son fils Itshak.

Mais chez le roi David, les choses se passent de façon étonnante. À la rigueur, Adoniya fils de Hagit, héritier de droit, qui se proclame successeur du roi David sans lui en demander la permission est excusable. En effet, le roi David lui apparaît déjà grabataire, complètement incapable de nommer un successeur, et occupé surtout à réchauffer son corps auprès d'une trop jeune et trop belle femme, Abishag. D'ailleurs cette affaire n'ajoute aucune gloire au jeune Shlomo. Les circonstances du mariage du roi David avec sa mère Batshéva sont connues de tous. Le roi David se présente aux yeux d'Adoniya comme s'il avait recouvré son ancien vice, qui entraîna sa faute avec Batshéva. Bien sûr, il n'en est rien. Le roi David a encore toute sa tête. Et surtout, il reste pur et fort dans sa techouva, et surmonte toute pulsion envers Abishag. Mais les apparences sont contraaires. Comment expliquer la passivité du roi David ?

Il semblerait qu'il perpétue ici le mode de vie qu'il adopta comme pénitence pour sa faute. Il ne se sent pas digne d'affermir sa propre royauté en nommant un successeur, comme si toute intervention de sa part signifiait une rébellion à sa condamnation. Il attend un signe de la Providence pour désigner son fils Shlomo. C'est seulement en dernier lieu que le roi dévoile clairement que son attitude provenait de la puissance de la téchouva et de la capacité à accepter le décret divin. Ces atouts assurent la pérennité de la royauté de David : « Que le roi David vive à jamais » ! La Haftara de Haye Sarah est dans : Rois I, 1,1 – 31. Elle relate la passation du pouvoir du roi David à son fils Shlomo. Cela nous rappelle évidemment comment, dans la paracha, Abraham assure que sa succession ira bien à son fils Itshak.

Mais chez le roi David, les choses se passent de façon étonnante. À la rigueur, Adoniya fils de Hagit, héritier de droit, qui se proclame successeur du roi David sans lui en demander la permission est excusable. En effet, le roi David lui apparaît déjà grabataire, complètement incapable de nommer un successeur, et occupé surtout à réchauffer son corps auprès d'une

trop jeune et trop belle femme, Abishag. D'ailleurs cette affaire n'ajoute aucune gloire au jeune Shlomo. Les circonstances du mariage du roi David avec sa mère Batshéva sont connues de tous. Le roi David se présente aux yeux d'Adoniya comme s'il avait recouvré son ancien vice, qui entraîna sa faute avec Batshéva. Bien sûr, il n'en est rien. Le roi David a encore toute sa tête. Et surtout, il reste pur et fort dans sa techouva, et surmonte toute pulsion envers Abishag. Mais les apparences sont contraaires. Comment expliquer la passivité du roi David ? Il semblerait qu'il perpétue ici le mode de vie qu'il adopta comme pénitence pour sa faute. Il ne se sent pas digne d'affermir sa propre royauté en nommant un successeur, comme si toute intervention de sa part signifiait une rébellion à sa condamnation. Il attend un signe de la Providence pour désigner son fils Shlomo. C'est seulement en dernier lieu que le roi dévoile clairement que son attitude provenait de la puissance de la téchouva et de la capacité à accepter le décret divin. Ces atouts assurent la pérennité de la royauté de David : « Que le roi David vive à jamais » !

La foi d'Avraham

par Rony AKRICH

Un moment difficile dans la vie d'Avraham puisqu'il survient au lendemain d'une des épreuves les plus éprouvantes pour le patriarche, la mise en examen de sa foi sur les hauteurs du mont Moriah.

Le voici se tenant devant la dépouille de son épouse, celle qui, par son éminence, était devenue comme sa propre sœur, sa complice. Sentiment d'abandon peut être, pendant qu'il répondait à la Quête Divine de l'homme, sa bien-aimée se mourait d'inquiétude. Avraham est de nouveau frappé de plein fouet par l'évènement soudain et inattendu, la perte de l'être cher et chéri. Sarah fut une épouse, une femme, une compagne, la confidente d'une existence mouvementée et bousculée. Mais jamais rien ni personne ne put l'arrêter dans cette recherche commune d'un monde meilleur pour l'Humanité.

La Bible nous relate son histoire et le commentaire explicite la teneur de ses années: «elle fut à 100 ans comme à 20 ans (dans le corps et l'esprit), comme à 7 ans (dans la beauté de ses traits)». Une femme forteresse que nul ne put ébranler, sauf la certitude d'avoir perdu un fils tant désiré, tant attendu et source de tant de promesses.

C'est l'aventure de cette grande Dame de l'Histoire, Mère d'une toute nouvelle Nation, qui sera relatée durant l'oraison funèbre.

Avraham prononcera ces mots envahi par le chagrin, laissant ses larmes naître, dans ce regard marqué par l'adversité, puis s'écouler sur ses joues creusées. Moment incisif que celui de la perte d'un être précieux, moment également d'un bilan de vie. Quoi de plus louable, pour la mémoire de la défunte, que son vécu, ses épreuves, ses réalisations et ses passions portées à la connaissance de tous.

«Avraham ayant rendu ce devoir à son mort, alla parler aux enfants de Heth... » (bereshit 23,3)

Et si tout ce qu'il endura ne suffit point, voici notre patriarche parti pour négocier avec Efron le Hittite, propriétaire momentanément de la terre, le droit de donner une sépulture à sa femme au lieu-dit concédé et promis par l'Eternel Créateur.

Avraham, futur seigneur du terroir cananéen, se retrouve ainsi dans une énième situation anachronique, où sans perdre de son assurance, il décidera, de nouveau, de prendre le taureau par les cornes.

Fidèle aux règles de bienséance d'antan, il sèche ses larmes, lave son visage et enfouit sa douleur.

En quoi est-ce si important à cet instant?

Nous touchons ici aux sources mêmes de la foi d'Avraham en D.ieu, c'est-à-dire d'une philosophie de la vie au vu et su du Projet Divin quant au devenir de sa Création.

La rencontre avec autrui, quel que soit cet autre, doit se dérouler dans le plein respect et la reconnaissance totale de ce prochain. A cet effet, l'ingrédient offert par l'Eternel demeure à tout jamais le seul et unique moyen d'épicer et d'octroyer du goût à toute altérité, vous l'aviez deviné, je parle d'Amour.

Le patriarche, malgré sa peine, demeure constant et pareil à lui même, en toutes circonstances et toutes occasions, son amour des autres reste le fil conducteur de son existence.

Il pouvait souffrir la souffrance de tous mais, jamais au grand jamais, accepter que l'on souffre sa propre souffrance.

Quelle leçon bonne gens!

Dans un monde où les soi-disant êtres se vident de toute âme, voilà donc l'être Hébreu qui, depuis Hevron, transmet un mes-

sage fondamental à l'Humanité.

Le Respect de la Création et de la Creature nous assure de notre devenir incontournable, l'Œuvre Divine évolue inexorablement, envers et contre tous les aléas de son Histoire, vers le Bien, le Bon et la Vérité absolue.

Il faut apprendre à se défaire de ses boulets afin de mieux entendre et comprendre les raisons de sa présence, vouloir donner un sens à sa vie.

Quel fossé entre Avraham et l'homme de la rue ?

Ce dernier traîne à longueur de journée le poids de ses souffrances intérieures et ne sait comment se mesurer aux vicissitudes du moment et aux turpitudes de son existence. Au sein de cette Histoire pleine d'enseignements j'y découvre mes ancêtres, ceux à partir desquels je fus sculpté, ceux dont le cœur bat encore et toujours parmi nous, ceux dont la dimension d'être nous sert de mesure étalon.

Mon patriarche est cet homme empli d'un amour incommensurable pour la Création, même et qui plus est dans les instants de douleurs et de peines.

Il ne cherche nullement à se faire reconnaître mais plutôt à faire connaître D.ieu au travers de son vécu personnel et familial.

La morale est un appel à ma responsabilité à l'égard d'autrui. Cette responsabilité, nul ne peut l'assumer à ma place, et elle me chasse de tout centre personnel, elle me chasse de moi vers l'autre.

L'amour surmonte la dualité et rétablit le lien originel que la pensée tend à rompre. Elle remémore la source consciente dont elle provient, l'origine au sein de laquelle elle est, elle-même, apparue au cœur de l'Être.

(Suite de la page 1)

institution une vision optimale du fonctionnement de nos services.

L'amélioration de l'accueil et de l'orientation dans notre maison commune sont des éléments fondamentaux

Pour la cacherout, principale source de revenue du consistoire, seule l'expression d'un courage politique permettra, toujours dans le cadre de la Halah'a, de faciliter la consommation de produits cacher.

Pourquoi ne pas développer la liste des produits autorisés ?

Pourquoi ne pas harmoniser les listes françaises, européennes et américaines ?

Pourquoi ne pas développer une gamme de produits laitiers, certifiés par le Beth Din de Paris, à des prix abordables ?

Il nous faudra expliquer clairement que la consommation de produits KBDP est non seulement un respect parfait des règles de cacherout mais aussi un acte militant et solidaire.

Pourquoi ne pas imaginer qu'une partie des bénéficiaires générés par la certification de nouveaux produits caschers soit affectée à un fond délivrant des bourses scolaires pour l'aide à l'accession à l'école juive ?

Autre sujet la relève communautaire et plus généralement la situation de la jeu-

nesse juive de France doit être une préoccupation de tous les instants.

Nous nous devons de comprendre par une réelle écoute de la base communautaire les raisons pour lesquelles la génération actuelle abandonne ce qui a été le fleuron de la vie juive depuis 200 ans, ce qu'a connue la génération de nos parents, à savoir un consistoire fort et responsable.

Léon ZRIHEN

Vice-président ACIP Créteil

Candidat aux élections du consistoire du 24 Novembre 2013.

100 plus 20 plus 7

par Rav Ari KHAN

Et les jours de Sarah furent cent ans et vingt ans et sept ans (127 ans), (c'était) les années de la vie de Sarah. Sarah mourut à Kiryat Arba, c'est Hébron, dans le pays de Canaan. [Genèse 23:1-2]

Au début de cette *parasha*, on nous informe que Sarah est morte à l'âge de 127 ans. Mais en réalité, on nous enseigne bien plus que cela. En fait, dans ce passage, la Torah nous révèle quelle sorte de femme était Sarah.

INNOCENCE, FORCE ET SAGESSE

Rashi, en s'appuyant sur le Midrash, explique : *A l'âge de 100 ans, elle était comme à l'âge de 20 ans à l'égard du péché : de même que jusqu'à 20 ans (une fille) n'a pas de péché car elle n'est pas punissable, de même (Sarah) à 100 ans n'avait pas de péché. Et à l'âge de 20 ans, elle était comme une fille de 7 ans pour la beauté.*

Rav Shimshon Raphaël Hirsch explique qu'une fille de 7 ans est belle, peut-être pas au sens plastique du terme, mais belle comme seul un enfant innocent peut l'être. Ainsi Sarah était sans faute et belle durant toute sa vie (une des trois plus belles femmes du *tanakh*).

Rav Yossef Dov Soloveitchik explique que la grandeur de Sarah se perçoit dans les mots de Rashi : *« les années de la vie de Sarah : toutes étaient égales pour la bien. »* [Rashi 23:1]

Elle avait 100 ans, elle avait 20 ans, elle avait 7 ans. La plupart des gens passent d'une étape à une autre de leur vie, laissant derrière eux l'étape précédente, et prenant avec eux uniquement quelques souvenirs chaleureux. On appelle cela la nostalgie. Chacun de ces âges - 100, 20, 7 - a quelque chose d'unique en soi. 7 ans c'est l'innocence; 20 ans la force; 100 ans la sagesse. Le secret de la grandeur de Sarah était que durant toute sa vie, elle avait 100 ans et 20 ans et 7 ans.

Toutes les années de Sarah étaient égales. A chaque moment de sa vie, elle est restée la même. Elle a toujours eu l'innocence d'un enfant de 7 ans, la force, la détermination et l'ambition qu'on a à 20 ans, et a toujours possédé la sagesse qu'on a à 100 ans. Analysons plus en profondeur chacun de ces traits : Pour que les gens puissent prier, ils ont besoin d'avoir le sentiment que D.ieu les écoute. Les adultes deviennent souvent cyniques et perdent la capacité de se tenir devant D.ieu et de partager leurs secrets et

leurs souhaits les plus intimes. L'enfant, qui est innocent, n'a pas développé un tel cynisme. L'enfant possède cette capacité de prier. Quand nous prions, nous avons besoin de ressentir que D.ieu est notre Père dans le Ciel; nous sommes Ses enfants. Sarah a toujours eu cet état d'esprit.

La grandeur à 20 ans, c'est la force physique et l'idéalisme. Une personne de 20 ans a l'impression qu'il ou elle peut changer le monde, et bien faire dans tous les domaines - il n'y a aucune limite, aucune règle, que du potentiel. Sarah ne s'est jamais sentie limitée. Sarah a toujours eu la force. Sarah a toujours été idéaliste. A 100 ans, on possède la sagesse. Après des années de vie, une personne acquiert un recul que seule l'expérience peut donner. Les grands sages sont presque toujours des gens âgés dont les compétences n'ont pas diminué à travers les années. Bien au contraire : ils possèdent la sagesse qui transcende la connaissance du livre. Sarah a toujours eu cette sagesse.

Sarah a toujours eu 100 ans et 20 ans et 7 ans. Durant toute sa vie, elle possédait toutes ces qualités : c'est la grandeur de Sarah. C'est pourquoi elle est notre première Matriarche.

RIEN L'UN SANS L'AUTRE

Mais l'analyse du texte de la Torah peut nous apprendre davantage sur la grandeur de Sarah. Comme nous l'avons vu plus haut, cette *parasha* 'Hayé Sarah - "la vie de Sarah" - commence en fait par la mort de Sarah! Une grande partie du récit est consacrée à l'enterrement de Sarah d'une part, et à la recherche d'une femme pour Isaac d'autre part. Cette *parasha* marque en fait la transition des matriarches, de Sarah à Rébecca, et par voie de conséquence, la transition des patriarches, d'Avraham à Isaac.

Rav Yossef Dov Soloveitchik a noté qu'après la disparition de Sarah, Avraham n'apparaît quasiment plus dans la Torah. Malgré la relative longévité d'Avraham, il semble 'absent' de l'Histoire du monde (après la mort de Sarah). Il cesse d'être un acteur principal dès le moment où le leadership passe sur les épaules d'Isaac et de Rébecca.

Avraham et Sarah étaient de véritables partenaires, et par conséquent, la mort de l'un entraîne le passage au second plan de l'autre. Avraham était profondément conscient de ce partenariat. Voilà pourquoi, dès que l'enterrement et la période de deuil prennent fin, on cherche une remplaçante

pour Sarah - une femme pour Isaac qui pouvait remplir le rôle matriarcal.

Ce partenariat se révèle dès le début. Dans la *parasha* de Lekh Lekha, on nous dit que lorsque Avraham et Sarah se sont dirigés vers la Terre de Canaan, ils ont amené avec eux "les âmes qu'ils ont faites à Haran". Il s'agit en fait, des personnes qu'ils avaient converties au monothéisme. Rashi nous dit : "Avraham convertissait les hommes, et Sarah convertissait les femmes". Ainsi Avraham et Sarah étaient égaux, chacun travaillant dans son propre domaine.

Sarah était évidemment plus qu'une simple femme qui préparait les repas pour les invités d'Avraham. Elle jouait un rôle plus important que cela : elle instruisait et inspirait d'autres femmes. De toutes ses étudiantes, une se distingue tout particulièrement : Hagar. Hagar est présentée dans la Torah comme une égyptienne, la servante de Sarah, acquise durant le bref séjour de Sarah dans le palais de Pharaon. [Voir Genèse 12:11-20]. le Midrash cité par Rashi nous donne quelques informations biographiques sur Hagar : *Rabbi Shimone Bar Yo'haï a dit : Hagar était la fille du Pharaon. Quand Pharaon a vu les faits (les miracles) qui ont été faits pour Sarah dans son palais, il a pris sa fille et l'a donnée (à Avraham), en disant : Mieux vaut pour ma fille d'être une servante dans cette maison, plutôt qu'être une maîtresse dans une autre maison* "(Midrash Rabba, Genèse 45:1)

Hagar faisait partie de la famille royale. C'était une aristocrate. Quand il devint clair pour Sarah qu'elle ne pouvait enfanter, elle vit en Hagar la partenaire idéale pour Avraham, une femme ayant une origine des plus prestigieuses. Une autre que Sarah aurait pu craindre une telle concurrence, mais si Avraham devait avoir un enfant, alors Sarah voulait que cet enfant soit le plus illustre possible. Comme le chapitre 16 du Livre de Béréshit le relate, dans un acte de totale abnégation, Sarah invite la belle princesse égyptienne à devenir la partenaire de son mari.

Hagar, sans doute la plus proche disciple de Sarah, tombe immédiatement enceinte. Elle en conclut que D.ieu l'a maintenant choisie au détriment de Sarah, et qu'Avraham mérite une meilleure partenaire que Sarah. Hagar commence alors à se conduire comme l'épouse d'Avraham.

Le Midrash dépeint le tableau : *Hagar disait (aux femmes) : Ma maîtresse Sarah n'est pas intérieurement ce qu'elle est extérieurement; elle semble être une juste, mais elle* (Suite page 8)

Itsh'ak et Tivka

Par Nahum Botschko

La paracha de cette semaine relate les circonstances du mariage de Yitz'haq et de Rivqa. Nous nous conterons ici d'en examiner deux aspects remarquables :

Le texte porte (nous en avons fait le titre de cette étude) : « *Il prit Rivqa et elle devint sa femme, et il l'aima* » (Genèse xxiv, ⁰¹). Il est à noter que Yitz'haq commence par épouse Rivqa et ce n'est qu'ensuite qu'il l'a aimée.

L'amour entre les membres du couple homme/femme n'est pas la condition initiale du mariage. Il en est la conséquence, et il va grandissant et s'épanouit à l'infini au long de la vie commune ! Au contraire de certaines pratiques répandues dans les mœurs des diverses sociétés où le mariage sanctionne une longue cohabitation pré-nuptiale, sans engagements réciproques supposés être *a priori* sans réserve.

D'après la Thora, le mariage est le fondement et le lieu où s'enracine l'amour. Voici, par exemple, ce qu'écrivait le rav Samson Raphaël Hirsch il y a environ cent cinquante ans : « cela aussi est une caractéristique qui, Dieu en soit loué, est restée présente dans l'identité de la descendance d'Abraham et de Sarah – Yitz'haq et Rivqa !

Plus elle était sa femme et plus son amour pour elle grandissait ! À l'exemple du mariage du premier enfant juif, s'établissent les mariages – la plupart des mariages – en Israël. Non sur la base du désir et de la passion, mais fondés sur les pondérations de la raison... C'est pourquoi, plus ils apprennent à se connaître, plus ils se découvrent l'un l'autre, et plus l'amour grandit. Le mariage, dans la société d'Israël, n'est pas l'apogée de l'épanouissement ; il en constitue la racine ! »

2. Yitz'haq amène Rivqa à la tente de Sarah, sa mère. Rachi cite le midrach qui enseigne que trois choses avaient disparu lors de la mort de Sarah et qu'elles ont réapparu avec l'arrivée de Rivqa :

- Une lumière brillait sur la tente de la veille du chabbat à la veille du chabbat ;
- la bénédiction résidait dans la pâte ;
- une nuée s'attachait à la tente.

La nuée attachée à la tente fait allusion par avance aux nuées de gloire qui enveloppaient les Enfants d'Israël durant la marche au désert. C'est l'expression de la présence de Chékhina qui résidait dans la tente de Yitz'haq et de Rivqa, comme l'ont enseigné nos maîtres : « si l'homme et la femme sont méritants (en tant que couple), alors la Présence divine réside parmi eux. »

La lumière évoque la paix et l'harmonie du

foyer, et l'on sait que tel est aussi la fonction des lumières qu'on allume à la veille du chabbat afin que l'obscurité ne règne pas dans la maison et qu'il n'y ait point lieu de querelle dans la maison.

La bénédiction dans la pâte évoque l'abondance matérielle.

Lorsque la paix règne au sein du couple, la Présence divine réside dans leur demeure et elle pourra être aussi réceptacle de bénédiction matérielle.

Citons, pour finir, ces quelques mots du rav Kook, dans son commentaire sur les aggadoth du Talmud, *Ein Aya*, Chabbat I, 182 :

« *La sainteté de la demeure est le début de la réussite globale de l'ensemble de la nation ; tel le rapport d'une unique famille à l'ensemble de la nation, tel le rapport de Dieu à l'humanité entière.* »

C'est dire que la voie de la rédemption du monde commence, au sens le plus élémentaire des termes, dans la paix du foyer

**Parce que nous vivons VOTRE réalité à CRETEIL
Parce que nous vivons VOTRE communauté à CRETEIL**

**Nous avons choisi de nous engager
POUR CRETEIL**



Jacqueline ZERBIB



Léon ZRIHEN

C'est *votre* voix qui fera la différence

**Le 24 Novembre *pensez* à
votre communauté
votez pour la liste **Blanche et Bleue****

Fessée or not fessée

Par Ora Marhely

500 € d'amende pour avoir asséné une fessée à son fils de 9 ans. Tel est le verdict rendu ce vendredi par le tribunal correctionnel de Limoges.

Motif de cette déculottée ? Le père condamné le dévoile sans ambages lors de son procès : « Depuis quelques jours, mon fils ne me disait plus bonjour. Je lui ai demandé pourquoi et il m'a répondu qu'il n'en avait pas envie. Je lui ai dit qu'il me devait le respect et oui, je lui ai donné une fessée ».

Comme on peut s'y attendre, le débat autour de la punition corporelle enflamme aussitôt la blogosphère, chacun y allant de son petit commentaire sur le bien fondé (ou non) de cette condamnation.

Il y a ceux qui partagent totalement l'avis des juges : « L'éducation se fait par le dialogue, pas les coups. Les claques, les fessées et autres corrections corporelles ne sont que des échecs qui ne provoquent qu'humiliation et rancœur ! », statue un internaute. « Votre fils vous doit le respect ? Ce n'est pas avec une fessée que vous l'obtiendrez ! » renchérit un autre.

Et il y a ceux que cette condamnation révolte : « Désormais, un père n'a plus aucun droit vis à vis de ses enfants. Et s'ils ne respectent pas leur père, celui-ci peut évidemment donner une fessée », s'insurge un blogueur.

Pour sa part, la ministre de la Famille, Dominique Bertinotti, ne mâche pas ses mots sur la question : « Les violences faites aux enfants, c'est un peu comme les violences conjugales : il ne faut pas tolérer le premier coup ! » martèle-t-elle dans un entretien paru sur le Figaro. Avant de conclure : « La fessée n'est pas tolérable et n'est pas un instrument d'éducation ».

Ces dernières paroles prononcées par la Ministre ne sont pas sans évoquer celles d'un grand éducateur juif du 20^{ème} siècle, le rav Eliahou Lopian de mémoire bénie qui répétait inmanquablement à ses élèves : « Oubliez les punitions corporelles, elles ne causent que des dégâts ! Avec les enfants, seuls la douceur et le dialogue sont de mise ».

Car dans le judaïsme, on croit à au pouvoir des mots, non pas à la force des coups.

Un exemple révélateur de cette philosophie est le fameux épisode où Dieu reprocha à Moïse d'avoir frappé le rocher pour en faire jaillir de l'eau plutôt que de lui parler, erreur qui lui coûta d'ailleurs son entrée en terre promise.

Nos sages expliquent qu'en frappant le rocher, Moïse diminua l'aspect miraculeux de cette scène aux yeux des enfants

d'Israël qui risquaient de penser que c'était par la simple force de son bâton qu'il avait extrait l'eau du rocher. Car s'il était contenté de s'adresser verbalement au rocher, tous auraient eu une preuve flagrante de la capacité divine à dominer les forces de la nature.

Cet enseignement trouve une application directe dans la sphère éducative. Comme le remarque le rav Chlomo Wolbe, un penseur et éducateur de renom, lorsqu'un parent commet une violence physique à l'adresse de son enfant, ou sans aller jusque là, emploie des insultes ou des paroles humiliantes, il obtiendra peut-être des résultats extérieurs immédiats : le bambin stoppera sa bêtise ou arrêtera son comportement insolent.

Mais en son for intérieur, l'enfant n'aura pas intégré la leçon. S'il ne reproduit pas ses erreurs, c'est simplement par crainte de s'exposer à une autre correction parentale. Au fond de lui, il n'a pas véritablement compris son erreur et son cœur n'abrite que mépris et rancœur envers son aîné.

En revanche, si le parent maîtrise sa colère et, plutôt que de se laisser aller à la solution de facilité qu'est la fessée ou l'insulte, il s'efforce de corriger verbalement son enfant en lui expliquant le mal fondé de son comportement, il prend la peine de le transformer en profondeur.

Les résultats ne seront peut-être pas aussi visibles et immédiats, mais le changement s'opérera doucement et sûrement. Et la force éducative du parent n'en sera que davantage mise en valeur.

En outre, poursuit le rav Wolbe, lorsqu'un parent réprime les méfaits de son enfant par l'usage de la punition corporelle, il émousse peu à peu sa propre sensibilité, ainsi que celle de l'enfant, face à la violence. Résultat, il s'empêtre dans un engrenage de violence sans fin qui le contraint à durcir encore et toujours plus ses « méthodes éducatives » pour obtenir gain de cause.

Et de conclure : « Idéalement, il devrait suffire d'un froncement de sourcils pour manifester notre désapprobation ! Mais chez l'enfant puni à tort et à travers, il en faut beaucoup plus pour le secouer... »

Bien, me direz-vous, le judaïsme s'oppose fermement à la punition corporelle. Mais que faire de ce célèbre proverbe du roi Salomon qui semble affirmer exactement le contraire : « Celui qui épargne son bâton, hait son fils » (Proverbes 13:24) La réponse à cette « colle » est à chercher dans un magnifique passage midrashique qui nous révèle : « Derrière chaque arbre, derrière brin d'herbe se cache un ange qui

le *frappe* en lui disant : "Pousse !" »

Mais quoi, nos forêts et jardins seraient-elles peuplées d'anges armés de matraques qui forceraient ces paresseux de végétaux à grandir ?!

Nos commentateurs expliquent : le mot hébraïque « *maka* » désignant cette frappe angélique ne renvoie évidemment pas à un coup physique. Elle se réfère à une force spirituelle créatrice qui exhorte chaque fleur, chaque plante, chaque arbre à exploiter pleinement son potentiel en s'extrayant de la terre pour pousser au grand jour !

De même, dans son proverbe, le plus sage des hommes ne fait en aucun cas l'apologie de la fessée... Bien au contraire, il encourage chaque parent à aider son enfant à exprimer son véritable potentiel, à lui donner l'envie de grandir, l'envie de dépasser ses limites, l'envie de faire ressortir le meilleur de lui-même ! Et agir ainsi est la meilleure preuve d'amour qu'il ne pourra jamais lui manifester.

A l'inverse, le parent qui « épargne son bâton », à savoir qui laisse son enfant se complaire dans la médiocrité, se rend coupable de haine. Car il le prive d'une opportunité, celle d'exploiter le potentiel inouï qui sommeille en lui.

Alors, to fessée or not to fessée ? Dans le judaïsme, on élève le débat !

Car un parent juif digne de ce nom ne se contente pas de condamner toutes formes de violences verbales et corporelles à l'égard de son enfant, violences qui se situent aux antipodes des valeurs de respect et d'amour prônées par notre tradition.

À l'image de ces anges préposés à la croissance harmonieuse des végétaux, un parent juif digne de ce nom œuvre inlassablement en faveur de l'épanouissement moral et spirituel de son enfant. Et se dévoue corps et âme pour faire ressortir ce qu'il y a de meilleur en lui.

Note importante :

Dans cet article, nous nous concentrons exclusivement sur l'opposition du judaïsme à toute forme de punition corporelle et la prédilection accordée à la communication et l'échange.

Bien entendu, lorsque la voix du dialogue ne porte pas ses fruits, le parent sera parfois contraint d'adopter un autre système de punition pour corriger son enfant.

Quelle punition est-elle considérée comme acceptable ? Comment la mettre en application ? Comment s'assurer qu'elle porte ses fruits et ne le conduise pas à la révolte ?

Ces questions feront l'objet d'un prochain article.

(Suite de la page 5)

ne l'est pas. Parce que si elle était juste, (elle aurait enfanté), voyez combien d'années sont passées sans qu'elle soit tombée enceinte, tandis que moi, j'ai conçu en une nuit. [Midrash Rabba 45:4]

On peut comprendre le point de vue de Hagar. Elle était convaincue qu'elle était née pour régner, mais la recherche de la vérité l'avait conduite loin du monde païen de son père. Le génie d'Avraham l'a enchantée, et elle en est arrivée à croire qu'il était préférable d'être servante dans cette maison que de gouverner l'Égypte. Mais désormais, elle avait l'occasion de diriger dans la maison d'Avraham. Elle pensait qu'elle avait reçu un signe divin qu'elle, née pour être reine, serait en effet la reine du mouvement naissant d'Avraham. L'erreur de Hagar a été de croire que Avraham seul dirigeait, que lui seul était un géant spirituel. Ce qu'elle n'a pas su percevoir c'est qu'il s'agissait d'un partenariat, que c'était la combinaison d'Avraham et de Sarah qui était la base du grand mouvement spirituel dont elle-même faisait partie.

Sarah comprit "l'ambition" de Hagar. Sarah réagit, non pas par égoïsme ni par jalousie. Elle savait qu'Avraham et elle étaient partenaires et égaux. Sarah informa alors Avraham que le temps était venu de renvoyer Hagar. Avraham trouva ceci assez difficile, mais bien sûr, Sarah avait raison. D.ieu le confirme : *D.ieu a dit à Avraham : "Tout ce que te dira Sarah, écoute sa voix."* [Genèse 21:12]

REPRENDRE LE FLAMBEAU

Nous pouvons davantage apprécier la grandeur de Sarah en explorant un deuxième passage du Midrash que rapporte Rashi (24,67) : *...Tant que Sarah était vivante, il y avait un nuage lié au seuil de sa tente. Quand elle est morte, ce nuage a disparu, et quand Rébecca est venue, ce nuage est réapparu. Tant que Sarah était vivante, les portes étaient ouvertes à la générosité. Quand elle est morte, cette générosité a cessé, et quand Rébecca est venue, cette générosité est réapparue. Tant que Sarah était vivante, la pâte était bénie. Quand elle est morte, cette bénédiction a cessé, et quand Rébecca est venue, cette bénédiction est réapparue. Tant que Sarah était vivante, la bougie restait allumée de la veille de Shabbat à la veille du Shabbat (suivant).*

Quand Sarah est morte, cette bougie a cessé de rester allumée, et quand Rébecca est venue, ce phénomène est réapparu. [Midrash Rabba-Genèse 60:16]

Cette mention au début du Midrash, du "nuage lié au seuil de la tente" est obscure. C'est la seule fois que cette expression est utilisée dans le Midrash. Il y a cependant, une autre fois où un nuage est "lié" à quelque chose d'autre : une montagne. Rappelons-nous la discussion entre Avraham et Isaac alors qu'ils se dirigeaient vers le Mont Moriah pour le sacrifice imminent d'Isaac. Avraham cherchait l'endroit et vit une montagne avec un curieux nuage "lié" à la montagne. Isaac le voyait également, mais ceux qui les accompagnaient ne voyaient que la montagne.

Le Midrash explique : *[Avraham] a vu un nuage attaché à la montagne et a dit : Il apparaît que c'est l'endroit où Le Saint, Béni Soit-Il, m'a demandé de sacrifier mon fils... Il lui dit alors : Isaac, mon fils, vois-tu ce que je vois? "Oui," répondit-il. Il dit à ses deux serviteurs : Voyez-vous ce que je vois? Non," répondirent-ils.* [Midrash Rabba, Genèse 56:1-2]

Puisque les serviteurs ne voyaient que la montagne, la réalité physique, et non le nuage qui représente le métaphysique, Avraham leur demanda de rester derrière avec l'âne. (Il est intéressant de noter que le mot "âne", en hébreu *hamor*, a la même racine que le mot "physique," *homer*). Seuls Avraham et Isaac voient le nuage "attaché" à la montagne et seuls, ils poursuivront le voyage spirituel.

Ailleurs dans le Midrash, Avraham est décrit comme une des trois personnes qui est montée sur un âne. Les deux autres sont Moshé et le Messie. La description de la venue du Messie dans les écritures du Prophète Zekhariah est aussi celle d'un homme chevauchant un âne; deux scénarii possibles pour la venue du Messie sont mentionnés dans le Talmud : *Rabbi Alexandri a dit : Rabbi Yéhoshoua Ben Lévi a remarqué une contradiction (au sujet de la date de la venue du Messie). Il est écrit : En son temps"(c'est-à-dire à une date prédéterminée), (d'un autre côté), il est écrit," Je (D.ieu) le presserai!" (On résout cette contradiction par :) S'ils sont méritants, Je le presserai, sinon, (il viendra) au moment prévu."* Rabbi Alexandri a dit : *Rabbi Yéhoshoua Ben Lévi a remarqué une contradic-*

tion. Il est écrit (au sujet du Messie), Et voilà qu'au sein des nuages célestes survint quelqu'un qui ressemblait à un fils de l'homme," (d'un autre côté) il est écrit, humble et conduisant un âne!" (On résout cette contradiction par :) S'ils sont dignes, (il viendra) avec les nuages du ciel; sinon, (il viendra) modeste et allant sur un âne." [Sanhedrine 98a]

Le Messie viendra. Par les nuages ou sur un âne? Plus tôt ou à la date prévue? Cela dépend de nous. Le *zohar* explique que le rôle du Messie est de monter sur l'âne, *hamor*, et de soumettre le *homer*, le physique : *Rabbi Yossi a dit que ceux de la droite" sont tous inclus dans 'un' qui est appelé âne"(hamor), et c'est l'âne à propos duquel il est écrit, Vous ne labourerez pas avec un bœuf et un âne ensemble" [Deutéronome 22:10], et c'est aussi l'âne que le Roi Messie contrôlera, comme nous l'avons expliqué.* [zohar, Bamidbar, 3:207a]

Dans la pensée Juive, il n'y a aucune incompatibilité entre le monde physique et le monde spirituel. Bien au contraire, le physique doit être élevé et employé dans des contextes spirituels. Le physique est un moyen d'arriver à une fin. L'erreur tragique de tant de personnes et de nations est qu'elles considèrent le physique comme une fin en soi. Le Messie est donc décrit comme celui qui conduira, c'est à dire qui soumettra le physique et ainsi amènera l'Âge Messianique.

Avraham savait comment soumettre le physique. Isaac et lui ont vu le nuage et ont gravi le Mont Moriah. Ils étaient en contact avec quelque chose qui transcendait le physique. Voilà pourquoi eux, voyaient le nuage. Ceux qui les accompagnaient ne le voyaient pas et devaient rester dans leur monde qui n'est fait que de matérialité. Ils devaient rester avec leur âne.

Cette spiritualité était aussi vraie pour Sarah et Rébecca. Rappelons-nous qu'elles avaient un nuage attaché à leur tente. Elles aussi, avaient une expérience métaphysique, pas au sommet d'une montagne, mais à l'intérieur de leurs propres tentes. Elles aussi, bien que vivant dans un monde physique, étaient connectées au monde spirituel. (Voilà pourquoi elles avaient un nuage attaché à leurs tentes).

Avraham et Sarah, Isaac et Rébecca étaient semblables, tous des géants spirituels.

Toute l'information communautaire sur

www.communautejuivedecreteil.com